

l'épiderme. La chair paraissait sensiblement molle en plusieurs parties. Les ongles des pieds et des mains étaient parfaitement adhérents. La langue même et les oreilles, desséchées seulement, étaient conservées comme le reste.

Les linges et le suaire qui revêtaient ces restes précieux avaient pris la couleur de la terre, mais ils n'étaient pas plus atteints que le corps lui-même.

Les mains tenaient un petit cierge et une guirlande formée d'œillets et d'épis de seigle. Les fleurs n'étaient que légèrement fanées, les épis n'avaient rien perdu de leur couleur ; ils contenaient encore leurs grains, frais comme au temps de la moisson.

A l'une des mains se remarquait une difformité, et le cou portait des cicatrices.

A ces signes, tous les anciens de la paroisse publièrent que c'était là le corps de Germaine Cousin, morte depuis quarante-trois ans, qu'ils avaient eux-mêmes connue et dont ils avaient vu les funérailles.

Dès lors, la miraculeuse apparition et la miraculeuse conservation de ce corps n'étonnèrent plus personne. On le plaça debout près de la chaire de l'église, et il y fut laissé dans la même situation, exposé à la vue de tout le monde, jusqu'à ce qu'un nouveau miracle donna lieu de le placer plus décemment.

## XVIII

Vers l'an 1645, dame Marie de Clément Gras, épouse de noble François de Beauregard, éprouvant quelque sentiment de répulsion pour ce corps qui était placé près du banc qu'elle occupait dans l'église, avait ordonné qu'on l'éloignât. Peu de temps après, cette dame fut affectée d'un ulcère au sein, et son enfant unique, qu'elle nourrissait, devint malade et tomba bientôt à la dernière extrémité. Les médecins et les chirurgiens de Toulouse, qu'elle fit venir à diverses reprises, ne purent donner aucun soulagement à ses extrêmes souffrances. Son mari alors lui rappela le mépris qu'elle avait témoigné pour le corps de Germaine, et lui dit que peut-être Dieu s'en était offensé et voulait la punir par ce mal cruel dont elle souffrait. A ces paroles, la dame de Beauregard, rentrant en elle-même s'agenouilla humblement et demanda pardon.

Le pardon ne se fit pas longtemps attendre. Durant la nuit suivante, la malade, s'éveillant tout à coup, vit dans sa chambre une grande clarté, et crut même reconnaître la bienheureuse